



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Les fruits de l'évangile vécu

Exposé du Messager de l'Eternel

LES voies divines sont admirables. Elles se révèlent à nous comme un merveilleux rayon de lumière et de grâce qui nous réchauffe, nous éclaire, nous vivifie, nous sanctifie et nous guérit. Cette lumière sublime de la vérité a été symbolisée autrefois déjà par la colonne de nuée qui a conduit le peuple d'Israël dans le désert. La nuit, elle se transformait en colonne de feu et éclairait le camp tout entier. Nous bénéficions aussi nous-mêmes de cette glorieuse lumière, de cette bénédiction ineffable, lorsque nous développons une spiritualité divine suffisante.

Nous constatons combien le Seigneur est ardemment désireux d'éveiller en nous la véritable sensibilité. Il a cherché à la développer déjà chez ses chers disciples autrefois, dès après sa résurrection. Ils ont été magnifiquement réjouis, réconfortés, en se sentant ainsi éclairés par cette puissance d'amour découlant de notre cher et divin Sauveur.

Les grâces divines peuvent nous atteindre aussi et développer en nous la sensibilité indispensable pour comprendre dans toute sa profondeur l'œuvre bienfaisante et toute-puissante de notre cher Sauveur, l'Agneau de Dieu. Pour cela évidemment, il faut que notre cœur soit tout à fait docile et soumis, grandement ouvert à l'influence bénissante de l'esprit de Dieu, qui doit agir en nous avec facilité.

L'évangile de Christ a été prêché partout au sein des nations dites civilisées. Les Saintes Ecritures ont été répandues dans le monde entier. Théoriquement on est au courant. Mais toute cette théorie ne devient réellement utile et profitable que lorsqu'on est vraiment désireux de pratiquer ce qu'on entend ou lit. Au sein de la chrétienté, le résultat a été complètement nul, parce qu'on n'a pas pris les voies divines suffisamment à cœur. On ne s'est pas isolé spirituellement de l'esprit du monde et de son ivresse diabolique. De ce fait, on n'a pas été dirigé par la grâce divine, symbolisée par la connaissance véritable du caractère de l'Eternel et de ses desseins charitables.

Dans ce plan merveilleux, notre cher Sauveur figure comme la lumière resplendissante qui nous éclaire et comme le Collaborateur fidèle par excellence du Tout-Puissant. Au début du premier chapitre de l'évangile de Jean, nous lisons cette description au sujet de notre cher Sauveur: « Au commencement était la Parole, et la Parole était Dieu. Tout a été fait par elle et rien n'a été fait sans elle. » C'est l'image de notre cher Sauveur dans sa préexistence.

L'apôtre Paul a admiré de toute son âme cette ineffable collaboration, ainsi que l'attachement inexprimable et grandiose du Logos pour le Tout-Puissant. Nous sommes aussi

immensément impressionnés et enthousiasmés de connaître la préexistence de notre cher Sauveur. Il fut l'Agent créateur de l'Eternel, un collaborateur merveilleux, d'un amour, d'un attachement si émouvant et d'une fidélité, d'une soumission indéfectibles à son Père.

Au premier chapitre de la Genèse, en parlant des diverses époques de la création de la terre, il est dit que l'appréciation de l'Eternel s'est manifestée en ces termes: « Et voici, tout était très bon. » Ainsi donc, après chaque période, l'esprit de Dieu a donné le témoignage que tout était fait avec une fidélité et une exactitude merveilleuses. Cela nous parle profondément et nous donne une faim et une soif ardentes de réaliser, nous aussi, cet attachement, cette fidélité, cet amour ineffable que le Logos a eus pour le Tout-Puissant déjà dans la nuit des temps. Combien nous avons le désir de manifester à notre tour une collaboration de fils respectueux et complètement soumis par amour!

Il ne faut pas que nous restions à l'état de contemplation devant le Seigneur, comme c'est le cas dans les religions. C'est le côté pratique qui est à envisager avec tout le sérieux qu'il comporte. C'est cela la partie essentielle. Sans elle la théorie n'a pas de valeur, car le but à atteindre ne l'est uniquement que par la pratique. Ce n'est pas en contemplant et en admirant l'œuvre grandiose de notre cher Sauveur que nous introduisons le Royaume de Dieu sur la terre, c'est en faisant comme lui.

Nous devons nous laisser influencer complètement par la volonté de lui ressembler. C'est ce sentiment qui a permis la transformation radicale de l'apôtre Paul. Il était un érudit, mais également un chercheur. Etant encore Saul de Tarse, il était mêlé intimement aux gens religieux de son temps. Il avait une grande considération pour la loi de Moïse et pour tout ce que les prophètes ont annoncé. Ces gens religieux étaient contemplateurs, mais pas des imitateurs de Moïse et des prophètes. L'adversaire en a profité pour faire d'eux des ennemis terribles du Royaume de Dieu.

C'est ce qui nous permet de comprendre pourquoi nous voyons un Saul de Tarse, fils d'Hébreu, circoncis le huitième jour, sans reproche selon la loi comme il la comprenait, c'est-à-dire théoriquement, être quand même, malgré tout, un ennemi acharné des enfants de Dieu. C'est avec une violence inouïe qu'il a cherché à leur faire du mal, en accord avec les gens religieux de son temps.

C'est pareil au sein des humains. Sitôt qu'ils sont nombreux dans un parti, ils cherchent à régner sur les autres. Quand il n'y parviennent pas, ils emploient la violence. Tout cela est

complètement contraire à l'esprit de la grâce divine. Les enfants de Dieu ne sont pas faits pour régner les uns sur les autres, mais pour s'aimer véritablement. Là où se révèle une faiblesse, une lacune, on aide, on donne le bon exemple. De cette manière, tous sont encouragés et réjouis, et c'est toujours l'amour qui a le dessus. C'est cela, le programme divin vécu.

Avec la théorie c'est tout autre chose. C'est ainsi que Saul de Tarse était soi-disant bouillant pour la cause de l'Eternel. Cependant, il ne se rendait pas du tout compte qu'il était un grand ennemi de Dieu, tout en croyant le servir. Si Saul de Tarse avait à ce moment-là suffisamment pris à cœur cette pensée primordiale de la loi de Moïse: « Aime ton prochain comme toi-même et Dieu au-dessus de tout, c'est toute la loi et les prophètes », il aurait agi tout autrement.

Saul de Tarse n'a pas pris cela en considération. Dès lors le diable a pu lui faire croire tout ce qu'il a voulu. Il lui a fait croire que Jésus-Christ était un blasphémateur, un imposteur, qu'il était contre la religion, selon l'expression employée aujourd'hui. Et tous ces gens religieux ont marché, y compris Saul.

C'est seulement sur le chemin de Damas qu'un commencement de compréhension lui a été donné par l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ. Il fut alors complètement bouleversé. Saisi par la lumière céleste fulgurante qui resplendissait autour de lui, il tomba à terre. Une voix venant des cieux lui dit: « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? » Saul répondit alors: « Qui es-tu, Seigneur? » Le Seigneur lui dit: « Je suis Jésus, que tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. »

Saul de Tarse se rendit alors à Damas. C'est là qu'Ananias lui annonça la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Saul ne fit pas de longues histoires. Il se fit baptiser immédiatement et emboîta aussitôt le pas. Autant il avait été bouillant pour la cause judaïque, qui était diabolique, autant il fut bouillant alors pour la vérité. Il avait été chargé par les autorités de Jérusalem d'aller à Damas et de ramener liés ceux qui se réclamaient de notre Seigneur Jésus-Christ. Il avait donc une autorité, un pouvoir. Mais aussitôt qu'il eut accepté l'évangile de Christ, de persécuteur qu'il était il devint persécuté. Il dut se sauver de Damas pendant une nuit, en se faisant descendre par la muraille, dans une corbeille. On l'a laissé choir dans le fossé, et il s'est sauvé.

Il est compréhensible qu'après de telles démonstrations, Saul a facilement compris ce que voulait dire Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, soit tout d'abord Jésus-Christ dans sa pré-

existence comme Logos, puis le Christ dans la chair, payant la rançon de l'humanité par ses souffrances et sa mort sur la croix.

Saul de Tarse devenu l'apôtre Paul, c'est-à-dire Paulus, qui veut dire «petit» et aussi «le dernier venu», a été d'une ardeur magnifique pour la cause de Christ. Aussi, quelle transformation radicale s'est opérée chez lui, en très peu de temps. Mais c'était un lutteur bouillant, intrépide, un combattant acharné contre son vieil homme. C'est pourquoi, au commencement de sa course, il écrit aux Romains: «Le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas, et je fais le mal que je ne voudrais pas faire. Qui me délivrera de ce corps de mort? Grâce soient rendues à Dieu, c'est Jésus-Christ qui me délivrera.»

J'ai souvent vu, dans des publications émanant de professeurs de théologie, de pasteurs, etc., la mention de cette pensée de l'apôtre Paul: «Le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas, et je fais le mal que je ne voudrais pas faire, qui me délivrera de ce corps de mort?» Mais en général ils restent tous accrochés là et ne vont pas plus loin. Ils s'excusent de ne pas faire de progrès en citant ces paroles de Paul. Moi, je vais plus loin et je dis comme Paul: «Grâce soient rendues à Dieu, par Jésus-Christ. Avec lui tout est possible.»

Si nous nous appuyons sur notre cher Sauveur et nous mettons à vivre son programme avec tout le sérieux et l'honnêteté voulus, nous progresserons merveilleusement. Nous changerons alors complètement de mentalité, nous arriverons à bénir ceux qui nous maudissent, et même à prier pour ceux qui nous persécutent.

Avant de mourir sur la croix, notre cher Sauveur a prié: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» Son cœur était complètement pur, indemne de toute pensée qui ne soit amour et bienveillance. Il avait une profonde compassion pour les humains, qui vraiment ne savent pas ce qu'ils font.

Il nous arrive parfois à nous-mêmes de ne pas savoir ce que nous faisons. Ainsi, par exemple, dormir en pleine assemblée, c'est vraiment ne pas savoir ce qu'on fait. On ignore qu'on est le jouet de l'adversaire. Mais si l'on se ressaisit et commence à lutter contre la suggestion, on peut alors vaincre et donner gloire à l'Eternel par la victoire obtenue.

Il s'agit de devenir des vainqueurs, comme l'apôtre Paul. Nous devons pour cela lutter contre notre vieil homme et combattre selon les règles. Dans les réunions de sanctification, il ne faut pas se contenter de généralités. Il faut prendre un point très sérieusement à cœur et, quand il est vaincu, en prendre un autre. Ainsi on se réformera complètement pour finir, mais pas autrement. Il s'agit de ne pas perdre notre premier enthousiasme, mais au contraire de l'augmenter, et cela par la reconnaissance. Comme le Seigneur le dit bien: «Si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on?»

Au début, la connaissance du plan divin nous a énormément intéressés et réjouis. Cette joie, cette allégresse, il ne faut à aucun prix les laisser s'affadir. Comme le dit Paul aux Ephésiens, il ne faut pas perdre notre premier amour. Un frère disait un jour: «Le premier amour, c'est le meilleur.» Je lui ai répondu: «Pas du tout. C'est seulement le commencement, mais il faut au moins ne pas perdre ce commencement.» Il faut au contraire que cet amour augmente régulièrement. Plus on va en avant, plus il doit

s'intensifier. Pour cela il faut ressentir la puissance et la gloire du Seigneur Jésus agissant en nous. C'est tout un travail de fond qui est donc à faire dans notre cœur.

Ce n'est pas pour rien que cette pensée a été émise dans les Proverbes par l'homme sage: «Garde ton cœur plus que tout ce qu'on peut garder, car c'est de lui que sortent les sources de la vie.» Evidemment, d'autre part, il peut aussi sortir de notre cœur le poison qui produit le malheur, la malédiction et la mort. Tout dépend des sentiments que nous cultivons. La lutte qui a été entreprise par l'apôtre Paul est donc aussi la nôtre. Et dans ce combat, il s'agit d'y mettre tout notre cœur pour ne pas perdre la saveur de vie que le Seigneur nous a transmise.

Si nous sommes le sel de la terre, nous devons communiquer de la saveur autour de nous. Quand on cuit un légume, on y met un peu de sel, et cela fait ressortir son goût d'une manière magnifique. Il ne faut pas en mettre trop, mais juste ce qu'il faut. C'est alors agréable. C'est ainsi que si notre cœur a une saveur communicative, nous pouvons vraiment être alors le sel de la terre et la lumière du monde pour ceux qui nous entourent. Cette saveur, c'est l'ambiance du Royaume de Dieu, qui ne se dégage pas par de longs sermons, des prédications interminables. Nous ne sommes pas des prédicateurs, ni des sermonneurs. Nous sommes des gens qui suivent le programme divin et apportent autour d'eux la joie et la vie, la bonne odeur de l'évangile de Christ.

Dans les prédications religieuses, on énumère beaucoup de passages bibliques. Nous ne sommes pas ensemble pour entendre de tels messages. Nous nous réunissons pour apporter les vibrations de notre cœur, des émotions divines de bienveillance et d'affection, qui communiquent la bénédiction. Si nous sommes dans la note du Royaume, nous pouvons répandre cette saveur partout. Pour cela nous devons avoir dans notre cœur Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

Lorsque nous envisageons l'œuvre de notre cher Sauveur et le travail de l'âme du Tout-Puissant pour opérer le salut des humains, notre cœur est touché jusqu'aux fibres les plus profondes. Quel travail d'amour insondable! Et quelle foi il a fallu au Tout-Puissant pour réaliser ce salut! Il connaissait toutes choses d'avance. Il savait que son Fils serait fidèle jusqu'à la mort. Mais quelles difficultés ont dû être surmontées! Quel dévouement a été déployé par notre cher Sauveur dans son ministère terrestre! Et quels moments douloureux il a traversés! Il n'a reculé devant rien. Il a tout réalisé avec un courage et une abnégation qui nous arrachent des larmes de reconnaissance et d'admiration. Mais il s'agit surtout maintenant de l'imiter, de réaliser son courage, sa foi, sa fidélité.

L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens: «Le vrai soldat de Jésus-Christ ne s'embarrasse pas des soucis de la vie. Il combat selon les règles.» Les règles, c'est pardonner, couvrir, vivre la vérité. Celle-ci est comme une épée à deux tranchants, qui transperce même le fond du cœur.

Ainsi, l'apôtre Paul, après avoir été lapidé et laissé pour mort, ou encore battu et mis en prison, a chanté des cantiques de louanges à l'Eternel, ressentant l'immensité de l'honneur d'avoir osé souffrir quelque chose pour le Royaume.

Il y a en effet une œuvre grandiose à réaliser. La chrétienté ne sait pas de quoi il s'agit, mais

les vrais disciples en sont conscients. Ils savent que les souffrances qu'ils osent endurer ont pour effet de canceler pour toujours la terrible situation des pauvres humains. Alors, généreusement, ils désirent payer pour les coupables et cela leur procure des transports d'allégresse.

Dans la description du Christ que nous donne l'Apocalypse, sa tête est resplendissante. De sa bouche sort une épée flamboyante. Son corps est recouvert d'un voile, symbolisant les vrais consacrés qui étaient un mystère caché pendant le haut appel. Mais les pieds sont visibles. Ils se manifestent comme de l'airain incandescent. Ce n'est donc pas une révélation sans puissance. Cet airain ardent représente les derniers membres du corps de Christ qui ne vivent rien d'autre que le programme divin.

Si nous voulons remplir notre devoir et suivre vraiment la vérité, nous n'avons pas une minute, pas une seconde à perdre pour autre chose. C'est pourquoi l'apôtre Paul a dit: «Je n'ai pas voulu savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.»

Il est certain que le petit troupeau doit mettre toute son ardeur pour arriver à cette transparence absolue et merveilleuse des sentiments. Toutes les difficultés et tout ce qui se manifeste pendant notre course de disciple nous aident à acquérir la pureté complète du cœur, à condition d'être sincères et fidèles à nos engagements. L'apôtre Paul écrit aux Ephésiens que le Seigneur Jésus veut présenter à son Père son épouse sainte, irrépréhensible, sans tache ni défaut, ni rien de semblable. Cela nous montre tout le changement qui est à réaliser en nous.

Le Seigneur nous honore donc d'un ministère immense, grandiose, magnifique. Pensez apporter la délivrance à l'humanité gémissante et souffrante, lui révéler le vrai caractère de l'Eternel et de notre cher Sauveur, l'introduire dans le Royaume de Dieu, lui faire retrouver sa destinée! C'est un devoir saint et sacré, qui doit prendre notre cœur tout entier et occuper toutes nos minutes. Plus rien ne doit avoir de valeur devant l'ineffable privilège dont nous sommes les heureux bénéficiaires.

Le Seigneur nous met à cœur de hâter ce jour béni par la sainteté de la conduite et la piété. Pour atteindre cette qualité de sentiments, il faut bien ne savoir entre nous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

Lorsque les derniers membres du corps de Christ seront scellés au front, le rétablissement de toutes choses commencera, à la gloire de l'Eternel et de notre bien-aimé Sauveur.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 5 janvier 2025

1. Nous isolons-nous spirituellement de l'esprit du monde et de son ivresse diabolique?
2. Avons-nous une faim et une soif ardentes de réaliser un attachement intense pour l'Eternel et notre cher Sauveur?
3. Augmentons-nous continuellement notre enthousiasme par la reconnaissance?
4. Apportons-nous la bonne odeur de l'évangile de Christ, ou des sermons?
5. Notre devoir saint et sacré prend-il tout notre cœur et notre temps?
6. Que sort-il de notre âme: les sources de la vie ou du poison qui produit la mort?